

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La proposition allemande et l'opinion des Neutres. La riposte des Alliés. — En Grèce. — L'Histoire vue de Constantinople. — Sur les fronts. — A la Chambre.

On ne peut pas dire que le Chancelier ait une bonne presse ! Tous les Neutres considèrent les propositions allemandes comme un piège grossier auquel les Alliés ne sauraient se laisser prendre.

Il n'est pas téméraire de penser, écrit la Tribune de Genève « que la démarche des empires centraux n'est pas nécessairement l'indice d'une paix prochaine. Il est inutile de se leurrer de trop belles espérances. La quadruple alliance poursuit sans doute un but bien déterminé et ce but n'est pas forcément la paix. Nous connaissons assez la manière d'agir de sa diplomatie et nous savons assez que celle-ci a plus d'un tour dans son sac pour qu'il soit permis de conserver quelque scepticisme.

« Il n'est pas douteux, en effet, que les empires centraux n'aient pu se convaincre, par toutes les manifestations et tous les événements qui se sont produits chez les Alliés, que ceux-ci sont plus résolus que jamais à aller jusqu'au bout et que leur bloc est formidablement cimenté. Espèrent-ils par leur soudaine proposition de paix jeter le trouble dans cet ensemble, amener du flottement dans l'esprit des populations de l'Entente, créer des courants contraires ? Cette hypothèse n'est pas exclue.

« Il est possible aussi qu'au moment de réclamer de leurs peuples le suprême effort et qu'impressionnés par le désir de paix qui s'élève toujours plus ardent de tous les points de leurs territoires et qui devient même une exigence de paix, ils aient voulu faire la démonstration d'un non possumus. Convaincus peut-être de l'absolue inutilité de leur démarche, ils espèrent sans doute galvaniser leurs foules en leur prouvant que c'est bien décidément la guerre au couteau et qu'il n'y a plus d'autre alternative que l'écrasement ou la victoire.

« La dernière partie de la note officielle permet de croire que ces empires ont fait certainement ce calcul en la rédigeant.

« Et il va sans dire, également, qu'ils ont dû nourrir l'espérance de gagner les neutres à leur cause en montrant que l'acharnement ne vient point des puissances centrales, mais de l'Entente, et que la paix du monde n'est plus troublée que par elle.

« La réponse des Neutres ne s'est pas fait attendre et, sur ce point déjà, la déception des Boches aura été cruelle.

« En ce qui concerne les Alliés la riposte n'est pas moins catégorique, ils refusent d'entrer en pourparlers avec Berlin aussi longtemps qu'ils ne seront pas en mesure de châtier les assassins qui ne se préoccupaient guère de la « catastrophe » qui frappe l'humanité dans son patrimoine le plus précieux », lorsqu'ils inventaient les gaz asphyxiants, les jets de liquides enflammés, les bombes à microbe, ou lorsqu'ils décrétaient le torpillage de pacifiques voyageurs et la déportation infâme des habitants des pays envahis !...

M. Bethmann-Hollweg a sans doute nourri l'espoir de dissocier les Alliés et de triompher d'eux en désagrégant le bloc de l'Entente. Il oublie qu'un pacte lie les ennemis de Guillaume et que les Boches seuls, — qu'ils soient Germains ou Grecs, — considèrent les traités comme des chiffons de papier.

« M. de Bethmann-Hollweg, écrit justement le Temps, invoque le juge-

ment de l'Histoire. Celle-ci a déjà condamné les fauteurs de cette guerre. Mais elle aurait aussi le droit d'être sévère pour les Alliés s'ils désertaient leur tâche avant que l'œuvre de justice fût accomplie. »

« Bombardez Athènes et emparez-vous du roi Constantin », écrit, en lettres formidables, le Daily Express. Et la censure anglaise respecte cette invite à un « acte » énergique.

Faut-il en conclure que les Anglais, acceptant le point de vue français d'une intervention sans faiblesse, vont passer des paroles aux actes ?

Il serait temps. Les télégrammes de Salonique nous apprennent que la situation s'aggrave à Athènes et dans toutes les provinces restées sous l'autorité du monarque félon.

Partout, les vénizelistes sont traqués, emprisonnés, torturés ou exécutés par les troupes restées fidèles au beau-frère du Kaiser. C'est pourquoi Constantin reculant les limites de l'hypocrisie, fait présenter — au même moment — ses excuses aux Alliés pour les tragiques événements d'Athènes...

Les Alliés se concertent, nous disent encore les télégrammes de Salonique, sur l'action à opérer.

Va-t-on encore perdre un temps précieux et permettre au roi de préparer ses canons pour recevoir nos soldats ? Les Parlements Anglais et Français ont nettement manifesté leurs désirs : ils veulent partout des interventions énergiques. Qu'on agisse donc et qu'on en finisse avec le Traître. Les Anglais indiquent le bon moyen : Bombardez Athènes et emparez-vous du roi !...

Allah soit loué ! Nous connaissons enfin, grâce au ministre des Affaires Etrangères ottoman, la véritable cause de la guerre. Ce personnage de marque, Halil bey, vient de faire, devant la Chambre de son pays, d'extravagantes déclarations, au cours desquelles il a dit :

C'est l'Angleterre qui a la responsabilité de la guerre parce qu'elle voulait « préserver son commerce et détruire les concurrents dangereux. Par conséquent, la guerre actuelle n'est pas dirigée contre le militarisme allemand, mais principalement contre le progrès (Halil bey aurait pu dire la Kultur !...) et le commerce des Allemands. D'ailleurs, a conclu l'éminent ministre du Grand Turc, la meilleure réponse à ce sujet a été donnée par... le chancelier. (trois fois sic !)... »

Au cours de sa harangue, le ministre ottoman a affirmé que les Alliés avaient l'intention de se partager la Turquie, « ce qui serait infailliblement arrivé si le Sultan était resté neutre ». Mais, aujourd'hui, la puissante Turquie, consolidée par les puissants Austro-Allemands, sont certains de la Victoire, le « partage de pays est définitivement jeté au fond de la mer ».

Nous ne discuterons pas les convictions d'Halil bey en ce qui concerne la Victoire. Les événements se chargeront d'établir son erreur ; constatons simplement que le chancelier allemand fait école chez ses alliés. Tous ont un souci évident de la vérité historique !...

Les communiqués ne nous fournissent toujours aucun renseignement intéressant sur l'action des fronts.

Est-ce, chez nous, le calme complet ; ou faut-il croire les journaux suisses qui affirment que l'activité reprend sur la Somme ?... L'avenir nous l'apprendra !

Dans les Balkans, la situation s'est peu modifiée. Les Allemands progressent encore en Roumanie. Ils semblent faire un gros effort pour enfoncer les Russes en Moldavie, ce

qui compromettrait la retraite des Roumains. Mais toutes les tentatives ont échoué jusqu'ici.

Plus au sud, il semble évident que de gros renforts sont amenés au nord de Monastir où Berlin voudrait remporter un retentissant succès, afin d'influencer les Neutres au moment où le Chancelier fait des propositions de paix !... Les Alliés sauront parer le coup !

A peine reconstitué, le ministère est violemment attaqué.

A-t-on raison ? Nous n'en savons rien. Il apparaît cependant qu'une part importante des critiques vient surtout des ambitieux qui estiment que leur tour est venu.

Triste mobile. L'événement résume parfaitement la situation dans les lignes suivantes :

« Il est impossible que cette situation se prolonge. Nous ne voulons pas voir s'organiser un front parlementaire, où se livreraient à chaque instant des batailles d'interpellations, dont les ordres du jour seraient les communiqués.

C'est au gouvernement qu'il appartient de résoudre le problème posé par le vote d'hier, comme il a essayé, sans y réussir, de résoudre celui qui posait le vote du 7 décembre.

Si le ministère ne fait pas son devoir, qu'on le renvoie au plus vite. S'il est fidèle à ses promesses, qu'on cesse des attaques qui énervent le pays.

Assez de paroles, des actes ! A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Reims bombardée

Dans la journée de dimanche, Reims a reçu 15 obus entre treize et quatorze heures.

Emeute sanglante à Tourcoing

Une émeute ayant causé des pertes sérieuses d'existences a éclaté à Tourcoing à propos de la déportation de 300 civils. Un de ces malheureux fut frappé à la tête d'un coup de crosse par un soldat qui lui reprochait de ne pas marcher assez vite. L'homme tomba grièvement blessé. Aussitôt, la foule se précipita vers le soldat, et une mêlée s'ensuivit avec le détachement allemand, qui fit usage de ses armes. Seize civils furent blessés plus ou moins grièvement et plusieurs autres mortellement atteints. Il fallut qu'un escadron chargé la foule pour rétablir l'ordre. On a opéré 50 arrestations.

Les effectifs anglais

portés à 5 millions d'hommes

Le Livre Blanc, publié aujourd'hui, mentionne l'addition d'un million d'hommes aux effectifs de l'armée anglaise, dont le total est ainsi porté à cinq millions d'hommes.

Le blocus est strictement appliqué

On s'attend à une énergique intervention des puissances de l'Entente, qui se concertent en vue de prendre les mesures nécessaires et d'obtenir les réparations dues en raison des attentats du début de décembre. Déjà, toute communication est rendue impossible entre la Grèce du roi et Corfou, la Morée et l'Eubée, grâce à la stricte surveillance des navires de guerre.

Pourquoi ils veulent la paix !

Le socialiste Strobil a prononcé à la Diète prussienne un discours sur la situation en Bohême.

« La misère et la ruine, dit-il, où la guerre a condamné la classe ouvrière allemande, dépassent toute expression. La grande masse du peuple est à la veille de mourir de faim. L'insuffisance d'alimentation, érigée en système, constitue une grave menace pour la santé nationale. Des millions d'enfants allemands arriveront à l'âge adulte dans un déplorable état de faiblesse faute d'avoir

reçu, à l'époque de leur croissance, une quantité suffisante de nourriture.

« Je puis affirmer que sept Allemands sur dix ont encore faim quand ils vont se mettre au lit, et je constate que les mesures prises pour réglementer l'alimentation ont abouti à un total insuccès. Déjà le pays tout entier souffre d'une demi-famine. Il y a des milliers de fonctionnaires d'Etat trop pauvres pour pouvoir même acheter leur ration de pain ou d'autres comestibles. Ces rations représentent la demi-mort de faim et cependant, je le répète, nos fonctionnaires n'ont pas de quoi les acheter.

« Le peuple, qui endure toutes ces souffrances, ne saurait entendre sans colère les clameurs de guerre. Il y a des Hindenburg et tout votre militarisme. »

La prudence des capitalistes allemands

De gros capitalistes allemands, peu désireux de convertir leur fortune en rente allemande, arrivent en Suisse porteurs de sommes énormes en billets allemands, achètent des stocks de matières précieuses, tels que bijoux, diamants et soieries, dont ils n'ont nul besoin, et les laissent en dépôt en Suisse, où ils sont certains de les retrouver sans dépréciation et en évitant une double perte, celle de la baisse du change du billet allemand et celle des impôts allemands et des risques de faillite de leur pays.

On sait que la rente autrichienne n'est plus payée en francs en Suisse, mais en couronnes, ce qui occasionne aux porteurs une perte de 50 0/0.

L'Entente envoie une note à la Grèce

Une courte note a été rédigée par les alliés à l'adresse du gouvernement grec. Elle a subi de légères modifications verbales ; elle a été probablement remise à l'heure actuelle. On peut s'attendre à ce qu'elle soit suivie d'une seconde note contenant des exigences plus détaillées. Il est probable que les alliés exigeront la démobilisation complète, le rétablissement du contrôle des alliés sur les postes et télégraphes et chemins de fer, ainsi que la remise en liberté de tous les vénizelistes.

Dans les milieux officiels, aucune nouvelle n'est venue confirmer le bruit des menaces qu'on attribue au roi Constantin.

La note allemande et l'Espagne

Le comte de Romanones a reçu, à 8 heures, mardi matin, la note allemande concernant la paix.

Dès la rentrée du roi, venant de la Granja, le président du Conseil s'est rendu au palais royal, où il a conféré longuement avec le souverain.

Le président Wilson et le piège allemand

L'attitude que prendra le président en présence des ouvertures de paix allemandes n'est pas encore décidée, la note officielle n'étant pas encore arrivée. Dans un discours qu'il adressera aux gouverneurs des Etats, M. Wilson fera allusion à la question, quoique rien d'officiel n'appuie cette manière de voir.

Jusqu'au bout plus que jamais disent les Anglais

Les termes de la note allemande ne sont pas encore connus, mais on se doute fort de ce qu'ils peuvent être, par suite du fait que les Allemands se posent en vainqueurs. Cete exhibition du bluff allemand est envisagée comme une tentative pour semer la dissension parmi les alliés et constitue en même temps une preuve évidente que les Allemands eux-mêmes sont pertinemment convaincus que les puissances centrales ne peuvent être victorieuses dans la

guerre, et qu'en fait elles sont à bout de souffle. La seule réponse possible est que les alliés doivent poursuivre la lutte, et ne cesseront la guerre que lorsque le but pour lequel ils se sont vus obligés de combattre sera atteint. Le nouveau gouvernement est plus que jamais décidé à poursuivre la guerre jusqu'à l'anéantissement complet du militarisme allemand.

Un membre éminent du cabinet déclarait, hier soir : « La note allemande n'est qu'un ballon d'essai. »

Signé : CADORNA.

La retraite roumaine

Les Roumains, avec leurs alliés russes, conservent toujours leur front intact dans leur retraite. Ils ont rallié de nouveaux effectifs en vue d'arrêter la poursuite ennemie. Cependant, ils ne sont pas encore capables d'offrir une résistance sérieuse aux deux armées de Mackensen qui les pressent maintenant le long du front tout entier. La ville de Bezeu dont, d'après les dernières nouvelles, l'ennemi est proche, est un centre important de chemins de fer où se joignent les lignes de Bukovine et de la Russie méridionale.

L'élection du Président de la Confédération suisse

L'Assemblée fédérale a élu mercredi matin président de la Confédération pour 1917 M. Edmond Schulthess, chef du département fédéral d'économie publique.

Le nouveau président, âgé de 48 ans, est entré au Conseil fédéral en 1912.

Le « Magellan » et le « Sinai » torpillés

Le vapeur « Magellan » et le vapeur « Sinai » ont été torpillés et coulés par un sous-marin ennemi. Les équipages et les passagers ont été sauvés et recueillis par les navires qui convoyaient les deux vapeurs.

Le Magellan (ex-Indus), courrier d'Extrême Orient, de 6.027 tonnes, était un paquebot construit en 1898 à la Ciotat pour les Messageries Maritimes.

Le Sinai, de 4.624 tonnes, avait été construit à la Seyne pour les Messageries Maritimes en 1898 également.

Une mesure d'interdiction contre le Danemark

Les gouvernements alliés ont décidé de suspendre jusqu'à nouvel ordre l'exportation des articles de pêche pour le Danemark.

Il est recommandé aux exportateurs de s'abstenir de toute expédition tombant sous le coup de cette interdiction et de considérer comme annulées les autorisations exceptionnelles de sortie qui auraient pu leur être accordées antérieurement.

Les Sous-Secrétaires d'Etat

Dans un conseil des ministres qui a été tenu, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, le président du Conseil a soumis à la signature du président de la République des décrets aux termes desquels sont nommés sous-secrétaires d'Etat : du service de santé : M. Godart, député ; au ministère des travaux publics, des transports et du ravitaillement, M. Clavelle ; à la marine marchande, M. Nail, député ; aux finances, M. Metin, député ; au ministère du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et du travail, M. Roden, député ; au ministère de l'armement, pour être plus spécialement chargé des inventions intéressant la Défense nationale, M. J. L. Breton, député ; au ministère de l'armement, pour être plus spécialement chargé des fabrications de guerre, M. Loucheur ; aux Beaux-Arts, M. Dalimier, député ; au ministère des affaires étrangères, pour être plus spécialement chargé des questions relatives au blocus, M. Denys Cochin, député.

Le conseil a également décidé la création d'un sous-secrétariat d'Etat de l'aviation dont le titulaire sera désigné, lorsque le général Lyauté, ministre de la guerre aura pris possession de ses fonctions.

Un projet de loi, portant ouverture des crédits nécessaires au fonctionnement de ces divers sous-secrétariats d'Etat, sera déposé, demain sur le bureau de la Chambre.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, les intempéries ont limité, hier, l'activité des artilleurs à des duels dans la zone de Pasubio et sur le plateau d'Asiago.

Sur le front de Giulie, actions habituelles d'artillerie dans le secteur de

Plava, à l'est de Vertobizza, et sur le Carso. Quelques obus sont tombés sur Gorizia et ont causé un incendie qui a été immédiatement maîtrisé.

Signé : CADORNA.

Attaques russes

Les Allemands signalent des attaques russes sur les montagnes de Gioergioe, en Valachie, et disent que les Roumains renforcés par la cavalerie russe, ont été arrêtés près de la Jablonica qui a fortement monté. Ils ajoutent que l'ennemi a repris la retraite vers le nord-est.

La guerre en Arabie

On annonce de La Mecque qu'une lutte acharnée s'est récemment déroulée autour de Médine.

L'armée arabe sous le commandement de l'émir Faïçal, l'un des quatre fils du chérif Hussein, ayant pris Massid, se trouve tout près des murs mêmes de la ville sainte.

La ligne du Hedjaz reliant les Turcs à leur base d'opérations en Syrie et au Sinai est coupée et la place est tournée.

On prévoit, en conséquence, la prochaine reddition de Médine.

On sait que le caractère sacré de la place obligeait l'armée chrétienne de renoncer à une prise par la force des armes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Commission des économies dépose une demande tendant à ce que lui soient accordés les pouvoirs suffisants pour accomplir son mandat.

Ces pouvoirs d'enquête sont votés.

La Chambre aborde la discussion des chapitres de loi des douzièmes.

Divers amendements sont votés. Une proposition tendant à réduire de 10.000 francs les crédits affectés à la censure politique est adoptée.

M. Ribot dépose un projet de loi tendant à permettre au gouvernement de procéder par simples décrets à toutes les mesures de défense nationale qui nécessitent actuellement une loi.

La Chambre se borne à prendre acte du dépôt du projet de loi. Et la séance est levée.

SENAT

Séance du 14 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Bérenger dépose une demande d'interpellation sur la politique militaire, diplomatique et économique du gouvernement.

M. Clemenceau a déposé également une interpellation identique.

M. Briand demanda que la discussion des interpellations soit ajournée à mardi.

Il est ainsi ordonné. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Les Boches menacent!

Les Boches menacent les Alliés, et surtout l'Angleterre d'une action offensive poussée jusqu'à son maximum.

Le Kaiser n'est pas content des réponses dédaigneuses que les puissances de l'Entente ont faites à ses propositions de paix. Il est furieux de voir que les Alliés ne veulent pas croire à ses sentiments humanitaires. Le scélérat couronné qui voulait surtout obtenir un armistice plutôt que la paix, de façon à faire lever le blocus qui lui aurait permis de ravitailler son pays en munitions et en denrées alimentaires, fait annoncer qu'il va à son tour organiser le blocus de l'Angleterre.

D'innombrables sous-marins empêcheront toutes relations entre la Grande-Bretagne et le continent! C'est la grosse menace.

Et pour prouver que ce n'est pas du bluff, ses sinistres agents déclarent qu'à l'avenir, tout capitaine de navire de commerce allié qui se défendra contre les sous-marins, sera fusillé.

Le triste von Tirpitz n'avait pas trouvé celle-là encore, et cependant il est bien le prototype du bandit des mers.

Mais les Anglais ne s'en font pas pour si peu: ils savent apprécier les rodomontades, les menaces, les accès de folie furieuse du Kaiser et de ses ministres.

Les navires de commerce seront tous armés et ils ont l'ordre de se défendre quand ils seront attaqués.

C'est, semble-t-il d'une logique parfaite que de riposter par des coups à ceux qui donnent des coups. Mais la Kultur n'admet pas ce raisonnement judicieux. L'Angleterre et les Alliés l'obligeront bien à rabattre de ses prétentions odieuses autant que stupides.

Soit, répond l'Angleterre: Que le Kaiser mette à exécution ses menaces, mais alors œil pour œil, dent pour dent.

Et aussitôt, le Comité de direction de la corporation de la marine marchande britannique a adressé au premier ministre une dépêche insistante pour que le gouvernement avertisse les Allemands que si le capitaine Blake, du « Caledonia », subit le même sort que le capitaine Fryatt, des représailles seront exercées sur les officiers de sous-marins et de zeppelins coupables de piraterie.

Parmi les otages allemands de marque que détient l'Angleterre, on compte:

Le lieutenant von Tirpitz, fils du célèbre amiral, le baron von Bülow, frère de l'ancien chancelier allemand, le capitaine von Müller, commandant de l'« Emden », le prince Joseph de Hohenzollern-Sigmaringen, autre officier de l'« Emden », prisonnier en Australie, le commandant Breithaupt, du zeppelin abattu sur la Tamise, le commandant de l'autre zeppelin capturé sur la côte, et un grand nombre d'autres officiers de marque pris sur le front occidental.

Au cas où le capitaine du « Caledonia » serait assassiné comme le capitaine Fryatt, le premier otage exécuté, en représailles, sera le fils de von Tirpitz.

Voilà la bonne réponse: et ceci, que les Boches en soient bien persuadés, n'est pas du bluff. Les Anglais tiendront parole, car ils savent que, seul, le régime de représailles exercé sans faiblesse, sans pitié, fera réfléchir le Kaiser et son barbare état-major.

Von Tirpitz, le pirate exécuté, sera la première victime, en la personne de son rejeton!

Certainement, il ne s'attendait pas à cette dure riposte de la part des Alliés.

Mais c'était au moment où les Boches assassinent le capitaine Fryatt que les représailles auraient dû avoir lieu. Ils n'ont rien perdu pour attendre.

DU FRONT

Dans un de ses derniers numéros la « Strassburger Post » parlant de la paix et du devoir de chacun, s'exprime ainsi:

« On a encore trop peu parlé avec tout le sérieux voulu des devoirs qui incombent à chacun de nous dans cette lutte à la vie et à la mort. Aussi est-ce le mérite de l'ancien Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, le Comte Posadowsky d'avoir pris publiquement la parole et fait comprendre à la masse du peuple allemand l'importance décisive de cette guerre pour son existence. Le Comte Posadowsky s'élève contre ceux qui, rêvant le beau rêve que la paix viendra toute seule un beau jour, en attendent la venue avec impatience. A ces rêveurs, à ces fantasques, à ces gens dénués de raisonnement, à ces faibles d'esprit, le Comte suggère les réflexions suivantes:

« La paix, telle que nous ne pouvons l'accepter honorablement, sans remonter notre passé et sans sacrifier notre avenir, nous ne l'obtiendrons que par la défaite militaire et économique de l'adversaire; que se le figurent bien tous ceux qui, dérangés par la guerre dans leur aisance confortable, regardent impatientement l'aiguille du temps; qu'ils veuillent bien se représenter ce qui arriverait, si nous ne réussissions pas à obtenir la victoire, quelles conséquences en résulteraient pour chacun de nous. L'Allemagne vaincue, ils ne peuvent en douter, c'est la vie et la fortune de tous en danger, c'est pour la patrie une série d'épreuves et d'honneurs, de misères telles que les ont connues les Années de notre histoire. Forts et faibles, riches et pauvres, soucieux ou

pleins d'espérances, tous voguent dans la même embarcation; aussi tous doivent employer leurs dernières forces pour fendre ce tourbillon, s'ils ne veulent pas périr. C'est le seul chemin d'arriver à la paix et de sauver le pays. Le devoir de tout individu est de s'examiner et de se demander: quelles sont ses ressources économiques, intellectuelles, physiques, bref quel est son apport personnel pour défendre et protéger le pays dans cette heure décisive. Plus longue et plus acharnée sera la lutte pour la décision, plus la vie et les droits des individus doivent reculer au dernier plan, derrière la grande personnalité immortelle de tout le peuple. Toute les idées et les relations de la paix ne sont pas en dehors de cette tâche inévitable et indivisible de la guerre. Deux mille ans d'histoire, le travail de générations innombrables, toutes les valeurs de notre vie économique et de notre propriété, le développement libre, digne de notre peuple et correspondant à la nature de notre race, tout ce qui est précieux pour l'Allemand et lui rend la vie désirable, tout cela est en jeu. »

Et ne croyez pas que ce soit la note unique d'un seul journal. Erreur profonde. La Presse allemande ne demande pas la paix, elle la propose à ses adversaires fatigués et aux conditions qui lui plairont, à elle l'Allemagne.

Vous savez l'opinion d'un autre rédacteur de Berlin, Carl Ackermann: « La propagande allemande par la presse développe avec une insistance méthodique ses thèmes habituels.

« L'Allemagne vaincra parce qu'elle possède la faculté d'organisation qui décuple ses forces, qui assure son triomphe au milieu de pires difficultés. Le blocus anglais la gêne peut-être et cependant l'organisation alimentaire de Cologne est un modèle qui mérite d'être imité même par les peuples qui ne souffrent pas de la guerre. »

Je ne hais rien tant que ces longs articles, creux et fleuris, de reporters annonçant depuis longtemps que nos ennemis meurent de faim et sont épuisés. Ils suffisent, c'est vrai, mais ils savent accepter la souffrance et le patriotisme éclairé veut que l'on combatte à outrance; ou un optimisme rêveur dont parle le « Strassburger Post » ou un pessimisme lamentable.

Dernièrement encore une feuille allemande clouant au pilori les oiseaux de mauvais augure, corbeaux de malheur, semblant par leurs croassements, du haut des arbres mutilés par les obus demander la paix, quelle qu'elle soit leur appliquait ces paroles de Blücher « seringueux de malheur. »

Disons-nous, redisons-nous qu'un peuple préparant la guerre depuis 20 ans, n'a pu, avec un arsenal formidable, arriver à bout de notre pays qui, lui, par un effort inconnu dans l'histoire, a pu réussir à arrêter cette horde dévastatrice.

Songez que l'Angleterre ne cédera pas, car il y a entre elle et l'Allemagne, une guerre d'extermination. « Avec la victoire des Alliés, écrit un germanophile, le monde passerait sous le joug de l'impérialisme anglais, qui, partout où il prend pied, se montre accapareur et tyrannique. »

To be or not to be — être ou ne pas être — c'est une fois encore la question qui se pose. Or, elle sera résolue en faveur de l'Entente.

Sachons accepter les événements tels qu'ils se présentent, même avec horizon obscur; il suffit d'un coup de vent pour tout dissiper. Que l'intérieur se monte à la hauteur de la situation, que ces mots ne soient pas seulement gravés dans la pierre, mais dans les cœurs et résonnent sur les lèvres.

« Vos poilus valent mieux que vous. Hier, visitant dans une boue immonde une nouvelle ligne russe, je voyais, j'admire nos sapeurs français détachés à la brigade. Je les voyais, gros et gras, disparaissant dans ces trous de loup, abris pour 5 ou 6 hommes, creusant à coups de pioche redoublés dans ce terrain calciné. Ils chantaient, du fond de leurs demeures souterraines, échangeant, dans un sabbat bigarré de réflexions joyeuses avec leurs camarades slaves qui tous ont appris le mot réconfortant par excellence: « pignard. »

Héros de la tranchée, je vous salue bien bas! le pays a confiance en vous, dans votre courage et votre discipline.

Un Interprète.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Algé Elie, des Coustous, de la classe 1911, cavalier au dragons, tombé au champ d'honneur le 12 novembre dernier.

Nous saluons la mémoire du vaillant disparu et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Parmi les militaires blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote Emile Noailles, sergent au territorial d'infanterie.

Le sergent Emile Noailles, qui fut blessé l'an passé au bras, a été blessé ces jours derniers à la tête par une grenade. Mais son état est aussi satisfaisant que possible.

Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote qui est le beau-frère de M. Arnaudet, le boucher bien connu de notre ville.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Pédrano, du 7^e d'infanterie. Nos félicitations.

La médaille militaire est décernée aux soldats du 207^e dont les noms suivent:

« Bignolles Jean, soldat à la 2^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie: excellent soldat à tous égards. A été blessé grièvement, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement, le 29 octobre 1916. Perte de la vision de l'œil droit. »

« Béraud Ludovic, soldat à la 2^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie: soldat courageux et plein de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 3 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite. »

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes les soldats du 7^e dont les noms suivent: « Sirvain Albert, soldat à la C. H. R., du

7^e rég. d'infanterie: excellent soldat, d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé le 24 avril 1916, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'œil gauche.

« Amat Raoul, soldat à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie: très bon soldat, plein de zèle et d'entrain. A été grièvement blessé le 23 décembre 1914, en se portant à l'attaque d'une position allemande fortement organisée. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

« Vernet François, sergent à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie: sous-officier très courageux. Blessé grièvement le 6 mars 1916 en conduisant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

Gendarmerie

Bessel Jean, soldat au 207^e d'infanterie, est nommé gendarme auxiliaire et affecté à la 14^e région (arme à pied).

Un jugement intéressant

La première chambre de la Cour de Bordeaux a tranché un point de droit extrêmement intéressant en matière de moratorium des loyers.

Les époux Riote, avaient pris à bail, de MM. Boscq, Fossat et Grosse-taitte, un immeuble où ils exploitaient un fonds de commerce d'épicerie. Avant les hostilités, ils cédèrent leur fonds, avec leur droit au bail, à un M. Larebière qui fut mobilisé à la déclaration de guerre.

Le cessionnaire mobilisé ne payant plus le loyer, les propriétaires se retournèrent contre les cédants, restés, disaient-ils, leurs locataires. Ces derniers opposaient sinon l'exception de mobilisation de leur cessionnaire, du moins que l'impossibilité où ils se trouvaient de contraindre le mobilisé à payer le loyer, équivalait, à une privation de jouissance de l'immeuble par un cas de force majeure, dont avait à répondre le bailleur.

Après le tribunal civil, la Cour devant laquelle les locataires avaient fait appel, a condamné cette prétention et décidé que la mobilisation de celui à qui un fonds de commerce a été cédé avec le droit au bail, n'empêche pas le cédant de rester tenu du loyer envers le bailleur.

La Cour a, par suite, condamné les époux Riote, à payer le loyer de l'immeuble occupé par M. Larebière mobilisé. C'est donc une jurisprudence définitivement tranchée.

Colis de Noël

Voici les dates auxquelles doivent être envoyés les colis de Noël aux soldats dont les noms commencent par les initiales suivantes:

A, B, les 15 et 16 décembre.
C, D et E, les 17 et 18 décembre.
F, G, H, I, J et K, les 19 et 20 décembre.
L, M, les 21 et 22 décembre.
N, O, P, Q, les 23 et 24 décembre.
R, S, T, U, V, W, X, Y, Z, les 25 et 26 décembre.

Les permissions agricoles

Conformément aux précédentes instructions ministérielles, les administrations préfectorales ou municipales n'ont aucune qualité pour intervenir dans l'attribution de permissions agricoles dont peuvent bénéficier les soldats R. A. T. appartenant à la classe 1892 ou à des classes antérieures, actuellement mobilisés dans la zone des armées.

REMERCIEMENTS

Les familles GUILLORE et LUTZY adressent leurs plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu leur manifester de la sympathie à l'occasion du décès de leur regretté fils et frère

Monsieur Isay LUTZY

HERNIES

MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS

Le bandage GLASER, guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve. Monsieur Glaser, 15 juillet 1916. Atteint d'une hernie scrotale aggravée par des bandages défectueux, j'étais découragé.

Je m'adressai à vous; deux mois après, ma hernie complètement immobilisée, je me livrais sans fatigue aux plus durs travaux. — J'engage toutes les personnes affligées comme moi, à porter votre merveilleux appareil sans ressort qui soulage et guérit les hernies.

Je vous autorise à publier ma lettre. — Remerciements.

Duffaut Louis à l'Isle-Armé (Gers). Le bandage de M. GLASER est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire l'essai en est fait gratuitement. Vous tous, hommes, femmes et enfants allez tous voir cet éminent praticien à: Cahors 16-17 décembre, Hôtel de l'Europe.

Souillac mardi 19, Hôtel du Lion d'or. Maurs jeudi 21, Hôtel du Commerce. Villefranche de Rouergue 22, Hôtel du Grand Soleil.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, Boulevard Sébastopol à Paris. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

Vente d'un fonds de commerce

1^{re} Insertion

Suivant acte reçu par M^e LESCALE notaire à Cahors, le 12 décembre 1916, Monsieur Clovis LAROCHE, maître d'hôtel à Cahors, rue du Lycée n° 6 et Madame Berthe VILHES son épouse, ont vendu à Monsieur Eliacin VINCENT, propriétaire à Cenac commune d'Albas, le fonds de commerce d'hôtelier-restauration connu sous le nom d'*Hôtel de la Croix Blanche*, exploité par les vendeurs dans une maison sise à Cahors, rue du Lycée n° 6, appartenant à Madame Veuve SINDOU.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix

jours qui suivront la deuxième insertion, et seront reçues à Cahors en l'Etude du Notaire soussigné.

Pour première insertion,
L. LESCALE.

Vente d'un fonds de commerce

1^{re} Insertion

Suivant acte reçu par M^e LESCALE, notaire à Cahors, le 12 décembre 1916, Monsieur Ernest BERNADAC, maître d'hôtel à Cahors, rue du Lycée n° 12, agissant tant pour lui que pour ses deux enfants, Madame Berthe BERNADAC, épouse de Monsieur Jean SÉGUY et Monsieur

Jean BERNADAC, a vendu à Monsieur Clovis LAROCHE, maître d'hôtel à Cahors, rue du Lycée n° 6, et à Madame Berthe VILHES son épouse le fonds de commerce d'hôtelier-restauration connu sous le nom d'*Hôtel de l'Europe*, exploité par le vendeur dans une maison sise à Cahors, rue du Lycée n° 12, appartenant à Monsieur Louis-Auguste BRIS.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours qui suivront la deuxième insertion, et seront reçues à Cahors en l'Etude du Notaire soussigné.

Pour première insertion,
L. LESCALE.

Le propriétaire-gérant:

A. COEBSLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 DÉCEMBRE (22 h.)

Actions d'artillerie assez vives au sud de la Somme, sur les deux rives de la Meuse, et sur les hauteurs au sud du Bonhomme.

Calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Actions de détail

Londres, 14 décembre, 20 h. 45.

La nuit dernière, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes vers Monchy-au-Bois (sud d'Arras), et lancé des bombes dans des abris remplis de troupes, causant de nombreuses pertes à l'ennemi.

Un coup de main tenté contre nos positions, dans la région d'Hulluch, n'a pu parvenir jusqu'à nos tranchées. Un prisonnier est resté entre nos mains.

L'artillerie a montré, de part et d'autre, l'activité habituelle. Notre bombardement a déterminé, dans un dépôt de la région de Pye, un incendie qui a produit de gros nuages de fumée.

Communiqué du 15 Déc. (15 h.)

Pas d'événements importants au cours de la nuit.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Duels d'artillerie

Sur la voie ferrée Tarnopol-Zolotchow, nos avions ont jeté des bombes avec succès, plus particulièrement sur la station Ploujow et sur un transport près du village de Nouchetche, au nord-est de cette voie.

Dans la région de la station de Potouly et à l'est du village de Lipitza-Dolna, duel d'artillerie et combat de mines.

Les tentatives ennemies de reconnaissances par forts détachements d'élailleurs sur la rivière Narajowka, dans la région du village de Podchoumiantze, ont été paralysées par notre feu.

Dans les Carpathes boisées, notre artillerie a bombardé avec succès le bourg de Korosmez, provoquant sept incendies.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT ROUMAIN. — Le 12 décembre, l'ennemi a continué ses attaques dans la direction de Buzeu.

Notre cavalerie et notre infanterie ont pris contact avec lui à l'ouest et au sud-ouest de cette localité.

A la même date, notre cavalerie avancée vers l'ouest a lutté opiniâtrement avec l'ennemi.

Paris, 12 h. 45

L'action sur notre front

De Genève:

Les journaux allemands signalent des tentatives françaises sur les rives est et ouest de la Meuse.

EN ROUMANIE

De Genève:

Les journaux allemands annoncent aussi que l'armée du Danube commandée par Mackensen a passé la Jablonitza.

Dans la Mer Noire

Sur le front de la mer Noire, les navires de guerre Russes bombardent Baltechik, port Roumain, dégâts importants.

La paix allemande

Les conditions de Berlin

De Washington:

D'après les informations reçues par l'ambassade allemande, Berlin proposerait les conditions de paix suivantes:

1° Retour à la situation d'avant-guerre avec exception importante.

2° Abandon des royaumes de Pologne et de Lithuanie.

3° Rectification des frontières des Royaumes indépendants dans les Balkans.

Ces conditions comprendraient l'évacuation du nord de la France, la restauration de la Belgique, le retour à l'Allemagne de ses colonies.

M. Lansing aurait envoyé des instructions américaines aux représentants de Berlin à Vienne, Sofia et Constantinople, demandant un rapport confidentiel sur la Note allemande.

M. Wilson attend de connaître l'attitude anglaise. Si Lloyd George, à la séance de mardi, exprime des sentiments identiques à ceux de M. Briand, M. Wilson refusera de s'immiscer d'une façon quelconque dans la proposition faite par l'Allemagne.

La division chez les Boches

De Zurich:

La conséquence de l'offre de paix est une division sérieuse dans les partis politiques allemands.

D'un côté, se trouvent les groupes gouvernementaux; de l'autre, le groupe d'opposition: conservateurs et radicaux-socialistes, lesquels recommencent une campagne contre le Chancelier.

EN GRECE

Le dernier ultimatum

Le Pirée:

Aujourd'hui aura lieu la démarche définitive des ministres de l'Entente auprès du Gouvernement Grec.

L'Entente adresse à Constantin une demande catégorique ne souffrant aucune équivoque.

ON VA AGIR

En cas de refus, des mesures seront prises par le général Sarrail et l'amiral Gauthier pour faire prévaloir le point de vue et le désir des Alliés.

Paris, 14 h.

La note à la Grèce

Le Pirée:

La Note des Alliés, remise aujourd'hui, dit notamment que les événements récents prouvent d'une manière concluante que ni le roi, ni le Gouvernement ne sont en possession de l'autorité suffisante sur l'armée pour empêcher de devenir une menace pour la paix et pour la sécurité des Alliés en Macédoine.

Les Alliés sont donc obligés d'exiger l'exécution immédiate des déplacements des troupes et du matériel, déplacements indiqués dans la note annexée.

Ces déplacements devront commencer dans les 24 heures et être menés rapidement.

Le mouvement des troupes et du matériel vers le nord sera immédiatement arrêté.

Les ministres des Alliés ont reçu l'ordre de quitter la Grèce avec le personnel des légations si, à l'expiration des 24 heures, ils n'ont pas reçu l'acceptation pure et simple du Gouvernement royal.

Le blocus sera maintenu jusqu'à ce que le Gouvernement ait accordé les entières réparations pour les récentes attaques contre les Alliés et donné des garanties suffisantes pour l'avenir.

Paris, 14 h. 15

EN MACÉDOINE

Action d'artillerie

Actions d'artillerie intermittentes sur tout le front, particulièrement accentuées dans la zone du lac Doiran.

Dans la région nord de Monastir, une colonne ennemie a été dispersée par notre feu.

Grande activité de l'aviation alliée.

Un appareil ennemi a été abattu au sud de Petrik.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nous paraissions, ce soir, avec un retard inaccoutumé. La faute en est à la ligne directe Paris-Cahors... par le Morvan, qui ne fonctionnait pas!

L'heure tardive où nous parvenons les télégrammes qui précèdent ne permet pas de commentaires; ce sera pour demain.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.